

# INTRODUCTION

---

**A**vez-vous remarqué la grandeur du baobab? Son tronc majestueux s'élance pour aller toucher le ciel et raconter aux dieux bien des secrets d'humains. D'en bas, de là où je suis assise, je devine les humbles branchages qui culminent au-dessus même du cou des girafes. Ces branches qui ont eu assez d'égards pour se faire discrètes et laisser au tronc l'espace infini des cieux pour s'élancer.

Je suis assise contre ce tronc énorme. J'ai le haut du corps replié et j'enserme mes jambes avec mes bras. J'ai huit ans. J'ai la tête dans les genoux, les yeux dans l'obscurité de mon attitude. Et j'oublie tout. A partir de cet instant, les yeux clos en recueillement, je ne pense qu'à Dieu et à ce tout merveilleux auquel j'ai eu la chance d'être intégrée. Je commence à rêver. Je pars loin, dans des mondes colorés, imaginaires, dangereux bien souvent. Et j'invente. Je me projette, m'autorise des aventures extraordinaires, des projections dans le temps, dans des espaces parfois inventés de toutes pièces.

Des dizaines d'années plus tard, j'ai conservé ce don de Dieu, cet apanage des grands rêveurs. Tant et si bien que je me demande parfois si j'ai rêvé ou non. Suis-je partie et pour combien de temps?

Ai-je eu besoin de dormir pour rêver ou de simplement désirer intensément quelque chose ou

quelqu'un pour m'enfuir ? C'est exactement cela : je m'enfuis régulièrement vers des mondes et avec des gens. Je reviens de ces échappées plus forte, encore plus ancrée dans ma réalité. Ainsi, rêver m'aide à vivre.

C'est pourquoi sans doute il y a une semaine je m'autorisai une belle aventure, un voyage dans le temps, un rêve si réel que j'aurais pu ne pas me réveiller ; mais tout voyage, aussi extraordinaire soit-il, doit connaître une fin. Il est simplement plus ou moins long, plus ou moins riche... Cependant, il ne trouve de sens que parce-que nous revenons à une réalité, enrichie de ce fait par ce que nous avons vécu ailleurs avec les personnes que nous avons rencontrées.

Ainsi le lecteur de cette étrange histoire aura le droit de s'y retrouver ou de s'y perdre, d'en revenir changé ou étonné, curieux ou compatissant, sceptique ou entraîné dans un courant de vie et d'imaginaire que lui seul pourra s'approprier.

## CHAPITRE 1

**I**l y a une semaine, je m'endormais paisiblement dans les bras de mon mari Francesco. La pluie tombait dru dehors, comme des coups de bâton qui résonnaient sur la chaussée. La semaine m'avait éreintée, les enfants étaient malades depuis des jours. Le torse douillet de mon époux m'offrait un oreiller réconfortant et surtout prometteur de repos. Sa main passée dans mes cheveux me plongeait petit à petit et de façon irrésistible dans les bras de Morphée. Mais je n'aime pas éteindre ma lampe de chevet sans voir une dernière fois avant l'endormissement le visage de Francesco. C'est un rituel auquel je tiens et qui le fait sourire. C'est alors que j'entreprends, dans un ultime élan de courage, de rouvrir mes paupières déjà bien alourdies par la fatigue. Et c'est à ce moment précis qu'un de mes plus beaux voyages a débuté.

En effet : Que vois-je? Derrière le beau sourire de Francesco, une baie vitrée inondée de soleil me laisse deviner une large étendue d'eau. Je n'ose y croire. D'un bond, je me redresse.

Mon mari s'insurge pour que je vienne me recoucher contre lui. Puis il me propose, comme chaque matin, de m'apporter mon café. Un rituel délicieux avant que ne sonne le réveil des enfants... Je m'interroge, je le questionne. Il me répond, légèrement surpris. Ce qu'il interprète chez moi comme "mes égarements" l'amuse et le distraient. Une autre région, une autre ville.

Je suis une nouvelle fois partie ailleurs mais où ? Depuis des années que je voyage ainsi, j'ai tenté à maintes reprises de rassembler les points communs à ces échappées. C'est toujours une émotion forte qui est le déclencheur de mes virées : une lassitude extrême, un désir fou, un besoin insensé de m'extraire du quotidien, de m'évader ou encore... d'aimer à nouveau, de faire des rencontres.

Je suis nue ce matin-là à côté de Francesco. Son désir évident pour moi fait naître le mien. Nous nous enlaçons. Un long moment de caresses suit. Il me surprend, m'envahit. Je prends du plaisir, me laisse jouir. Je sais que ce moment d'amour est unique. La chambre est magnifique, les rideaux sont épais, la couette comme du satin. Les enfants dorment encore. Le temps nous est peut-être compté.

Nous sommes en Gironde. Le pays basque n'est pas loin. Je vais vivre des jours fantastiques. Je rêvais de découvrir cette région.

Je ne parviens pas à m'extraire du lit. J'ai un peu peur aussi. Mon mari ne semble pas avoir le même âge. Mes enfants auront-ils grandi ? Je ne suis pas certaine de vivre la même époque.

Ils apparaissent sur le pas de la porte. Qu'ils sont beaux mes trois démons. Je suis soulagée, mon mari à peine rhabillé. Il file en m'adressant un clin d'œil. Je sens déjà l'odeur du café chaud.

Il s'agit d'une ancienne maison de maître donnant sur l'océan. Le séjour est grandiose. Le bois remplit l'espace. Ce matériau blond et chaleureux qui me rassure tant. Le grand tapis en laine rouge

que j'ai ramené du souk tunisien habille le sol merveilleusement. Mes filles y partagent un pot de Nutella entamé et se disputent la cuiller. Je ne suis pas contente. Je tiens à ma trouvaille tunisienne.

J'entends du bruit. Mon mari remonte les stores de la grande baie vitrée donnant sur l'immensité. Je suis fière de lui. Il a enfin su se préserver et s'accorder un espace. Ainsi, il semble avoir aménagé un bureau en verre poli porté par des tréteaux en bois blanc. Une guitare est posée dans un coin. J'entrevois un pan de sa nouvelle vie. Il a l'air heureux. A vrai dire, c'est la première fois que je le vois déambuler sereinement dans la maison un lundi matin. Je connais le jour puisque ma fille aînée scande à tue-tête les jours de la semaine en insistant sur celui-ci. Elle voudrait que je l'accompagne à l'école pour une fois.

Chaque mot, chaque phrase me renseigne sur les événements de la vie dans laquelle j'ai été miraculeusement plongée. Mon mari m'annonce qu'il va peu travailler aujourd'hui, un collègue assurant la matinée.

Mais que fait-il? Qu'a-t-il osé devenir de meilleur? Jamais je ne devance, jamais je ne devine. Toute interrogation pourrait interrompre l'équilibre de mon voyage. Un trop grand empressement, une curiosité démesurée m'éloignant de l'essence du ressenti m'a déjà, par expérience, parachutée violemment dans ma réalité.

Le sacré ne tolère pas de doute.

Je sais aujourd'hui que ces transpositions spatiales voire temporelles sont des cadeaux du ciel

pour cheminer en amour dans ma propre vie.  
Observer comme à mon habitude mes enfants, mon  
mari... Ne jamais paraître étonnée. Saisir le sens de  
ma présence ici, et le leur.